Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 12 (1944)
Heft: 3

Artikel: Fête de Carnaval
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568091

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fête de Carnaval

Organisée par la Section de Bienne, cette fête a remporté dimanche 5 mars, un succès qui a dépassé les espoirs de nos amis. Alors que ceux-ci comptaient sur une participation d'une quarantaine de membres, ce furent soixante qui, le dimanche après-midi, participèrent à la fête après avoir bénéficié — ce mot n'est pas exagéré — d'un très bon repas servi avec abondance par le propriétaire de l'établissement qui nous recevait. Une choucroûte, copieusement accompagnée de saucisson, arrosée de bons vins et à laquelle une délicieuse pâtisserie ajoutait une note agréable, laissait bien augurer de la fête.

Celle-ci se déroulait l'après-midi et nos amis, organisateurs, acteurs, danseurs peuvent se vanter d'avoir su nous divertir et nous charmer sans qu'une moindre critique puisse leur être faite. Notons aussi l'excellente tenue de toute la salle.

De charmants travestis, „Sourires du Léman", arrivés comme par miracle tout-à-coup, en un flot de toilettes de fort bon goût, se joignirent aux danseurs et, tandis que la musique entrainait les couples dans les tourbillons des valses — il y en eu beaucoup — un jury examinait les costumes pour récompenser les plus originaux. Pendant la danse, une chanteuse à voix nous dit quelques chansons françaises, un danseur présenta quelques figures.

Les prix furent distribués, la fête continua et — en se donnant rendez-vous pour la Fête d'été à Zurich, on se sépara, contents des heures si vite et si délicieusement passées.

Une mention de félicitation et de reconnaissance revient à Darius qui avait pris sur lui de mener à bien cette réunion. Il y est parvenu et, quand tout le monde y met du sien, notre camarade a prouvé que le Cercle peut organiser des fêtes où chacun s'amuse sans sombrer dans des excentricités vulgaires auxquelles aucun membre ne désirerait être mêlé. Relevons aussi le contentement des propriétaires de l'hôtel qui furent contents de l'atmosphère de la fête et de leurs recettes. Le dimanche soir, quelques „égarés" se retrouvèrent avec des camarades biennois et les yeux en disaient long sur le plaisir et le souvenir que chacun gardait de cette rencontre.

Vers de Phoebus, lus à la fête

Sonate en vert

On a chanté en vers la beauté du Printemps
Et ce domino vert nous annonce une fête
Qui doit marquer au ciel un succès éclatant:
Le plaisir, aujourd'hui, va, haute et fière tête
Inviter tous ici aux fêtes de l'espoir.
L'oiseau le plus coquet parsème son plumage
De plumes de ce ton pour en hausser le prix,
Le peintre plus subtil, veut dans son paysage
Du vert, toujours du vert et l'oiseau dans son nid
Tapisse aussi de vert les doux murs de sa couche.
N'a-t-on pas dénommé de vert un bien subtil alcool
Cette fée qu'on dit „verte" pour qui on louche
D'un amour souvent fort et plus souvent bien fol.

Mais ce que Domino, en sa parure verte
Vient annoncer ici, c'est avec le plaisir
D'être unis en amis, une journée alerte
Et surtout l'Espérance qui tous doit nous saisir.
Des jours meilleurs viendront, le vert de l'Espérance
Vous souhaite, amis, croyez en sa vertu,
L'espoir ne serait-il que notre ultime chance
Je l'annonce aujourd'hui, amis ici venus.

Un dîner bien tassé

Choucroûte et speck, et saucisson
Ciel que de choses en temps de guerre,
Bravo Darius, pour ce cochon
Qui nous régale et de quelle manière!
On pourrait croire à nous voir ici
Que nous aimons les cochonneries,
Mais c'est tant mieux pour l'estomac
Pour un régal, des rêveries
Ne feraient guère mieux que ce festin-là!
Bravo Darius, merci et bravo et merci.

A L'INCONNU

O toi qui dois venir un jour, toi qui viendras,
Doux enfant dont les cils sont longs et dont les bras
Sont blancs comme du lait dans un vase d'argile
Et dont l'âme est légère et dont le pied agile
En courant sur les prés n'y courbe point les fleurs,
Bel inconnu éclos en mes rêves meilleurs,
Dieu lare et familier de mon âme ingénue
Que mon âme pourtant n'a jamais reconnue,
Parmis les choeurs joyeux des garçons d'ici-bas,
Tu ne peut pas savoir, non, non, tu ne sais pas
Ce que contient mon coeur de tendresse infinie,
Tous les trésors d'amour qu'en mes nuits d'insomnie
Lentement j'ai pour toi, pour toi seul amassés
Et les soins délicats de mère que je sais
Et les regards et les baisers et les caresses
Et les aveux et les paroles charmeresses
Et les mots pour aimer que je n'ai jamais dits
Et qui sont doux et bleus comme le paradis
Et qui vers toi s'envoleront à tire-d'aile,
Bel inconnu à qui mon coeur resta fidèle!
Pour toi qui dois m'aimer, qui doit venir, qui m'aimes,
Pour ton amour aussi grand que les cieux eux-mêmes,
J'ai compris qu'il fallait mon amour tout entier.
Solitaire et pensif, j'ai suivi mon sentier
Cueillant pour t'en fleurir des rêves et des plantes
Et lorsqu'autour de moi chantaient des voix troublantes,
Je passais, souriant et leur faisant affront,
Et baisais, dans les lys les pâleurs de ton front.
Tu viendras . . .

Philippe Monnier.